FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 10 JUIN 1861.

UN DESCENDANT DU ROI CANDAULE.

Ferband conduisit donc sa femme à l'Opéra. Puisque cette résolution, qui contrariait ses projets primitifs de réforme absolue, était pour lui une simple question de vanité, il dut être enchanté de la sensation que produisit la beauté vraiment exceptionnelle d'Antoinette. Tous les regards, toutes les lorgnettes furent bientôt braqués sur la loge dont elle occupait le devant, à côté de la baronne de Lichtenfell. Les questions s'entrecroisaient dans la salle à propos de cette apparition :

—Quelle est donc cette charmante femme ? disait-on.

D'où vient-elle ? A qui est-elle ?

—Fernand, qui se donna naturellement de la curiosité générale, s'empressa de mettre fin à toute incertitude en affectant de se promener de temps en temps vers Antoinette pour lui parler tempo en temps vers Antoinette pour lui parler familièrement. On ne pouvait se tromper à ces façons de propriétaire.

—C'est la femme de M. de Martigny, dit-on.

—Peste ! il n'a pas eu la main malheureuse.

—Il a fait très sagement et très bien d'épouser cette femme à la provinciale qu'avait épousée Fernand.

—Ah ! il s'est moqué de nous ! se disaient-ils, cela crie vengeance !

Ce sont les visites furent plus nombreuses que jamais dans la loge de la baronne. On voulait admirer la merveille de près. Les amis de Fernand se donnèrent le malin plaisir de se faire présenter par lui à Antoinette. Ils pensaient laquiner sa jalousie par cet empressement, car la jalousie, une atroce jalousie, avait pu seule lui faire découvrir un pareil trésor à leur admiration. Ils furent donc très étonnés de le voir accepter leurs félicitations d'un air passablement triomphateur. Ils ne comprenaient plus rien à sa conduite.

Antoinette répondit à leurs compliments de présentation avec grâce tout à la fois et simplicité, et prit part à la conversation générale avec cet esprit naît et sans prétention qui est le meilleur de tous les genres d'esprit.

Dès ce soir là elle fut donc proclamée la femme la plus charmante de Paris.

Il y a toujours à Paris une centaine de femmes, pour le moins, dont chacune est réputée la plus jolie, ou la plus belle, ou la plus spirituelle.

M. Emile de Courville, le jeune officier de marine dont la baronne avait vanté à Antoinette la bravoure, l'esprit, la tenue modeste, la beauté mâle, les actions d'éclat, les petits talents de société, la décoration et précoce et la bataille sur la jone, M. Emile dut, au nombre des visiteurs, et Antoinette ne put s'empêcher de trouver qu'il justifiait parfaitement cette brillante appréciation.

Cependant la représentation finit (nous l'en disons pas *Guillaume Tell*, dont on n'exécutait jamais la fin). Les baronne et Antoinette se séparèrent en se donnant rendez vous pour le bal de l'ambassade d'Angleterre, qui devait avoir lieu quelques jours après.

—Ne bien ! cher ami ? dit Fernand à sa jeune femme quand ils furent en route pour regagner leur hôtel, es tu contente de ta soirée ?

—Jeu suis ravie, mon ami, et je ne m'explique vraiment pas pourquoi tu disais tant de mal des théatres.

—Pourquoi ?... répéta Fernand avec embarras. Ainsi, c'était pour t'en faire mieux apprécier les plaisirs quand le moment serait venu.

—En ce cas tu as parfaitement réussi. Je me suis extrêmement amusée.

—Coquette, va ! c'est parce que tu as vu qu'on te trouvait charmante. Avoue le.

—Du tout, monsieur !

Nous croyons qu'en faisant scrupuleusement son examen de conscience, Antoinette eût été forcée de convenir que l'amour propre autrait bien pour quelque chose, si peu que ce fût, dans le plaisir qu'elle avait éprouvé.

D'abord, continua-t-elle, l'aspect de la salle est très brillant et puis je trouve fort agréables les visites qui se font de loge à loge pendant les entr'actes. enfin, quelle adorable musique que ce *Guillaume Tell* Je ne la connaissais encore qu'au piano.

—Ah ! mais aussi tu as eu de la chance pour ton début au *Guillaume Tell*, rien que cela ! Si tu crois que tu t'en donneras toujours de cette force !

—C'est bien beau en vérité, quoique le rôle d'Arnold m'ait paru un peu criard par moments.

—Du peu criard ! répéta Fernand avec étonnement. Oui, en effet... Mais que veux tu ? ce n'est pas ta cette fois-ci qu'il faut donner la leçon de chant.

—Que veux tu dire ?

—Que qu'il en soit, j'aurai grand plaisir à y retourner.

—Sois tranquille. Tu auras aussi ta loge un jour par semaine, car je ne veux pas que ma dame de Martigny s'amuse seule ces soirs trop d'autrui.

—Oh ! merci, mon ami, cette bonne promesse ! Mais si le spectacle m'a charmée, je doute qu'il en soit de même du bal, et, si tu veux m'en croire, nous trouverons un prétexte pour n'y pas aller.

—Y penses tu !... chose promise, chose due. Ah ! c'est pour le coup qu'on me moquerait de moi. On me mangerait par de dire que je suis farouche de ton premier succès, et je veux te remettre sous cloche. Je suis sur d'ailleurs que le bal te plaira autant que le spectacle, pour ne pas dire davantage. Tu verras.

—Il le faudra bien, puisque tu l'exiges.

M. de Mouville, l'oncle d'Antoinette, qui avait été stupéfait à l'annonce de cette partie d'Opéra, le fut bien plus encore lorsqu'il assista aux préparatifs du bal.

—Vous le voyez, cher oncle, lui dit en riant Martigny, je continue de suivre avec acharnement les excellents conseils que vous m'avez donnés pour le bonheur de votre nièce.

—Mes conseils ! mes conseils ! répondit en grommelant le vieux chasseur. Je ne vous en ai donné qu'un, et vous ne l'avez pas suivi : c'était de retourner à la campagne tandis que la chasse est encore ouverte.

—Bah ! de quoi vous plaignez vous ? J'ai abandonné à votre bras séculaire, sur tout ce qui s'agite de monstrueux dans le parc, et vous en faites chaque jour d'énormes hécatombes avec votre pistolet de salon. Je soutiens, moi, que ce genre de chasse est supérieur à tous les autres. Il y faut moins de fatigue et il est plus diverse. Un monsieur est certainement plus difficile à abattre à coups de pistolet qu'un chevreuil à coups de fusil. Comme ce n'est pas la valeur humaine que du gibier que considère un chasseur vraiment digne de ce beau nom, mais qu'on doit devenir il n'est pas une vie par l'amour de la poudre, l'attachement d'un simple rôtelet dont lui paraître fort aussi glorieux que celui de la plus belle pièce de venaison. Le plaisir, n'est ce pas, c'est de tuer ? Qu'importe donc ce que l'on tue, pourvu que l'on tue. Voilà ma doctrine à moi.

—Que ne serait pas difficile, s'il me convenait de répondre à de pareilles sottises. Je ne prétends pas toutefois que la chasse au monsieur soit généralement à dédaigner. Elle a ses douceurs, ses attentes, ses perplexités, ses déceptions, ses triomphes, ses émotions de vaincu, et par conséquent ses attraits. Je m'en contenterais donc, en attendant mieux ; mais c'est ce pauvre Slop qui fait vraiment pitié à voir. Croirez vous qu'il passe à son chenil la moitié de son temps à le consoler ? Quand je pense qu'un chien de pareille race, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, un chien qui descend en ligne directe de la meute.....

—De Nemrod lui même !

—Et ses pareils, mais ses certificats généalogiques n'arrivent à cette ne Jean sans Terre..... Enfin, quand je pense qu'une si noble bête en est réduite à pourchasser les chats des environs, à se mettre en arrêt devant les griffons du jardinier, à se faire mettre la patte au vol et à lorcer des sauts, franchement cela crève le cœur !

—Que voulez-vous ! nous vivons dans un temps de décadence générale, et l'on a vu de nobles familles des cadre encore plus bas. Rassure-toi, du reste, vous lui trouverez bientôt l'occasion de se dédommager. En attendant, j'ai pour le lui un vol des hirondelles à celui de la vénerable ordinaire, ce qui est le *nec plus ultra* de l'adresse, et laissez votre chère nièce jouir encore un jeu des plaisirs de la jeunesse.

Le soir du bal venu, la baronne vint prendre Antoinette pour l'accompagner dans un monde où ce jeune aime ne connaissait personne.

—Ah ! grand Dieu ! comme te voilà fagottée, ma pauvre enfant ! s'écria t elle en entrant dans le boudoir où Antoinette achevait sa toilette. Comment ! de simples jupes de tulle blanc ! et pas de manches seulement ! Mais c'est trop pensuit ! C'était bon avant le déluge peut être, mais il y faut maintenant un peu plus de façon.

Il est de fait que si la baronne péchait par quelque chose, ce n'était point par la simplicité, c'était par l'excès contraire. Sa toilette était excessivement, mais qu'arrive t il en pareil cas ? c'est que, au lieu de faire valoir la beauté, l'excès de la parure l'écrase.

La toilette d'Antoinette, au contraire, était d'une simplicité de bon goût qui touchait à l'art et qui eussent favorablement sa beauté : ses jupes de tulle blanc laissaient voir une garniture d'azalées mêlée. Des fleurs pareilles à celles de la robe garnissaient son chevreux et retombaient gracieusement sur ses épaules. Enfin, plusieurs rangées de magnifiques perles entouraient son cou blanc.

Malgré les instances de la baronne, Antoinette ne voulut rien ajouter à sa parure. Elle eut cesté volontiers à celles de Fernand, à qui la baronne avait fait partager ses doutes sur l'effet que produirait sa femme, mais il était trop tard, il fallut partir.

Antoinette entra dans le bal au bras de son mari, qui n'était pas fier rassuré d'abord, mais qui finit par se rengorger fièrement quand il entendit le murmure d'admiration que fit naître l'apparition de sa jeune femme. La sensation qu'elle produisit fut bien plus grande encore qu'à l'Opéra, car cette fois on pouvait admirer la grâce de toute sa personne en même temps que la beauté de sa figure.

Les deux unies prirent place à côté l'une de l'autre, et furent entourées aussitôt de toutes les connaissances de la baronne. Il est inutile de dire que le gibier que considère un chasseur vraiment digne de ce beau nom, mais qu'on doit devenir il n'est pas une vie par l'amour de la poudre, l'attachement d'un simple rôtelet dont lui paraître fort aussi glorieux que celui de la plus belle pièce de venaison. Le plaisir, n'est ce pas, c'est de tuer ! Qu importe donc ce que l'on tue, pourvu que l'on tue. Voilà ma doctrine à moi.

—On le serait pas difficile, s'il me convenait de répondre à de pareilles sottises. Je ne prétends pas toutefois que la chasse au monsieur soit généralement à dédaigner. Elle a ses douceurs, ses attentes, ses perplexités, ses déceptions, ses triomphes, ses émotions de vaincu, et par conséquent ses attraits. Je m'en contenterais donc, en attendant mieux ; mais c'est ce pauvre Slop qui fait vraiment pitié à voir. Croirez vous qu'il passe à son chenil la moitié de son temps à le consoler ? Quand je pense qu'un chien de pareille race, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, un chien qui descend en ligne directe de la meute.....

—De Nemrod lui même !

—Et ses pareils, mais ses certificats généalogiques n'arrivent à cette ne Jean sans Terre..... Enfin, quand je pense qu'une si noble bête en est réduite à pourchasser les chats des environs, à se mettre en arrêt devant les griffons du jardinier, à se faire mettre la patte au vol et à forcer des sauts, franchement cela crève le cœur !

—Que voulez-vous ! nous vivons dans un temps de décadence générale, et l'on a vu de nobles familles des cadre encore plus bas. Rassure-toi, du reste, vous lui trouverez bientôt l'occasion de se dédommager. En attendant, j'ai pour le lui un vol des hirondelles à celui de la vénér